‘Aidh Al-Qarni

Cheikh Ahmad ibn Yahiâ An-Najmi

Cheikh Ahmad ibn Yahiâ An-Najmî, après avoir cité certaines des erreurs de Salmân Al-‘Awdah, et en particulier le fait qu’il incite à se révolter contre les autorités musulmanes, cite les propos de ‘Âidh Al-Qarnî qui vont dans le même sens que ceux de son confrère :

« […] On trouve dans le poème de ‘Âidh Al-Qarnî intitulé : « *Da’i-l-Hawâshî wa-khruj* » de son recueil qui porte le titre *« Lahn Al-Khulûd* » des propos qui sont proches de ceux de Salmân Al-‘Awdah concernant incitation à se révolter contre l’autorité musulmane.

Extrait du poème :

Prie et jeûne autant que tu veux car la religion ne considère pas comme adorateur celui qui prie et jeûne

Tu n’es qu’un prêtre parmi les rabbins et tu n’as rien à voir avec le Prophète Muhammad. Cela suffit comme réprimande !

Tu délaisses l’arène et la laisses aux canailles et répugnants nabots qui tiennent les

rênes [du pouvoir]

Ou la laisses à tout imposteur pervers qui meurtrit ma communauté sans jamais que les blessures ne se cicatrisent

N’essaye pas de me tromper avec ton habit de Cheikh tant que ce bas-monde n’est qu’épreuve et obscurité

Tes écrits sont destinés aux morts, tu n’es qu’un moribond qui aime parler

Chaque jour tu fais l’explication d’un texte en te contentant d’imiter mais tout ceci n’est que poudre aux yeux

Les sombres commentaires de livres sont ton occupation car tu as peur de l’épée du tyran

Ne dis donc rien Ô mon Cheikh et attends ! L’âge de vos fatwas atteint 50 ans !

La politique est pour vous un domaine qu’il faut éviter. Ne t’approche pas d’elle car elle risque de te détruire !

Premièrement : Que veux-tu que nous disions Ô ‘Âidh ? Que veux tu que nous disions ? Dirons nous : c’est la fougue du poète et ses fantasmes ? Nous pourrions dire cela si le poème concernait les choses de ce bas-monde. Mais quand il s’agit de religion, c’est impossible.

Que veux tu que nous disions ? Veux-tu que nous t’énumérions les textes qui font de la prière, de la Zakât, du jeûne et du pèlerinage les plus importants actes d’adorations après la foi ? Or tu connais ces textes. Ne penses-tu pas qu’il serait plus légitime pour toi de dire : Allah et Son prophète disent vrai et mon poème n’est que mensonge lorsque je dis :

Prie et jeûne autant que tu veux car la religion ne considère pas comme adorateur celui qui prie et jeûne

Deuxièmement : la religion considère comme adorateur celui qui prie, jeûne, croit en l'Unicité d'Allah et suit la droiture, non pas comme l'affirme le poème de 'Âidh Al-Qarnî, qu'Allah le ramène à la vérité d'une belle façon et l'aide à avoir le dessus sur son ego et son démon.

Troisièmement : c'est après cela que surgit l'immense calamité et le désastre le plus dévastateur dans le second vers. En effet, tu as décrit les musulmans accomplissant la prière, jeûnant, adorant Allah conformément à la législation de Son serviteur et messager Muhammad (*sallallâhu 'alayhi wa sallam*), comme étant des prêtres et rabbins. Tu les considères comme des chrétiens et les expulses de la sphère de l'Islam. Où est donc passée ta raison ? Et comment ta conscience t'a-t-elle été ôtée lorsque tu dis :

Tu n'es qu'un prêtre parmi les rabbins et tu n'as rien à voir avec le Prophète Muhammad. Cela suffit comme réprimande !

Tu les a désolidarisés de Muhammad le Prophète Elu – Paix et Bénédictions de mon Seigneur sur lui – et tu l'as désolidarisé d'eux. Tu as donc affirmé l'excommunication des musulmans sans raison valable et c'est ainsi que tu as revêtu le manteau des *Khawâridjs* au sujet desquels le Prophète (*sallallâhu 'alayhi wa sallam*) a dit : « *Ils sortent de l'Islam comme la flèche transperce sa proie* » et il a aussi dit à leur sujet qu'ils sont : *« Les chiens de l'enfer »*. Acceptes-tu pour ta personne de telles désignations ?

Mais si tu affirmes : « J'ai écrit ce poème il y a longtemps. Aujourd'hui je n'ai plus les mêmes positions », je te réponds : si donc tu as écrit ce livre avant que ne se termine ta formation religieuse, pourquoi as-tu autorisé sa publication ? Pourquoi as-tu autorisé sa distribution ?

Quatrièmement : ne vois-tu pas que tu utilises un style de révolutionnaire *takfiri* provocateur ? Penses-tu qu'il est judicieux de le diffuser ou plutôt de l'occire et l'enterrer?

J'ajoute : ta réponse à mes questions est évidente du fait de ton attitude – à savoir diffuser ce recueil de poèmes malgré ce qu'il comporte comme erreurs monumentales – … Or le fait que tu autorises sa diffusion n'est qu'insistance et obstination dans l'erreur.

Cinquièmement : les dirigeants dans ton pays sont musulmans, sont à l'origine de nombreuses réformes bénéfiques et recèlent un grand bien… bien dont tu profites et dans lequel tu te prélasses. As-tu pensé à remercier Allah pour cela ?

Garde bien en mémoire Ô Cheikh 'Âidh – toi et ceux qui partagent la même voie que la tienne en dupant la jeunesse par vos méthodes – que l'Etat vous a éduqué dans ses écoles, ses instituts et facultés, qu'il a dépensé pour vous des sommes colossales afin d'atteindre le niveau que vous avez aujourd'hui… et vous le remerciez de la façon la plus ingrate qu'il soit [1]. Vous désobéissez à Allah et Son Prophète en provocant les détenteurs du pouvoir, en excitant, en incitant et en poussant les gens à se révolter contre

eux et à leur contester ce qu'Allah leur a donné. Vous êtes donc allé à l'encontre de ce qu'Allah vous a ordonné de faire dans Son livre et dans les propos de Son prophète (*sallallâhu 'alayhi wa sallam*=. Vous êtes aussi allé à 'encontre du consensus des *Ahl Sunnah Wal Jamâ'ah* dont vous prétendez être les disciples et auxquels vous vous affiliez fièrement. Mais en vérité, vous vous affiliez plutôt aux *mu'tazilah*

et aux *Khawârij* qui légitiment la révolte contre les autorités et la condamnation de leurs méfaits par les armes… Votre situation est vraiment étonnante : par Allah ! Vous avez été éduqués dans des écoles, instituts et universités dont le programme est conforme à la croyance des *Ahl Sunnah wal Jamâ'ah*. Qu'est-ce qui vous a donc poussé à changer de croyance ?

Et ne croyez pas que les gens sont ignorants de ce qui se passe autour de vous. Ce qui se passe autour de vous est l'organisation de cellules terroristes secrètes auxquelles vous avez participé et dans lesquelles vous avez subi un lavage de cerveau. Vous êtes donc ce que vous êtes. Nous appartenons à Allah et c'est vers lui que nous retournerons.

Sixièmement : dans les quatre vers suivants que tu as cités, tu dissuades les gens de s'adonner à la science car elle ne rentre pas dans le moule révolutionnaire que vous avez accepté comme religion à la place de la religion droite d'Ibrâhîm et Muhammad (*'alayhimassalâm*). Tu dis ainsi :

N'essaye pas de me tromper avec ton habit de cheikh tant que ce bas-monde n'est qu'épreuve et obscurité

Tes écrits sont destinés aux morts, tu n'es qu'un moribond qui aime parler

Septièmement : tu considères l'écriture d'œuvres religieuses comme n'étant que destruction, et décrit leurs auteurs comme des personnes proches de la mort. En effet, le terme moribond ne s'utilise que pour les personnes à l'agonie, c'est pourquoi on dit linguistiquement « un malade moribond ». Tu considères donc les auteurs d'ouvrages et les personnes qui se dévouent à l'enseignement en y passant le plus clair de leur temps sans partager votre esprit révolutionnaire comme étant des personnes proches de la mort.

J'affirme donc : Vous avez par ce moyen revivifié l'innovation des *Khawârij* et des *Mu'tazilah*. Et ne vous fâchez pas contre ceux qui ont dit de vous que vous étiez des innovateurs.

Huitièmement : tu considères la jurisprudence islamique, son apprentissage et son enseignement comme étant de la « poudre aux yeux » cette expression désignant toute chose qui empêche une personne de voir quelque chose ou de la voir clairement comme la poussière ou autre. Or le Prophète (*sallallâhu 'alayhi wa sallam*) a dit : « *Celui à qui Allah veut du bien, Il lui fait comprendre la religion* ». Ne vois-tu pas que tes propos dans ce poème sont diamétralement opposés aux principes religieux ? L'esprit partisan t'as aveuglé comme t'a aveuglé l'esprit révolutionnaire au point où les vérités ont changé à tes yeux. Nous appartenons à Allah et c'est vers lui que nous retournerons.

Neuvièmement : tu termines ensuite ton périple consistant à supporter le faux et combattre la vérité en disant :

Les sombres commentaires de livres sont ton occupation car tu as peur de l'épée du tyran

Ne vois-tu pas que par ces propos, tu supportes le faux et combats la vérité, voire fait parti de ceux qui détournent de la voie d'Allah ?

A quand un repentir sincère Ô ‘Âidh ?

Quand reviendras-tu vers Allah afin qu’il te pardonne tes péchés passés ? Par Allah ! Je ne fais que te conseiller.

Pour conclure, je dirais : Il y a d’autres exemples de ce genre dans les propos des partisans de cette voie *takfiri* révolutionnaire, qu’il s’agisse de poésie ou de prose. Qu’Allah les guide et nous guide et leur pardonne ainsi qu’à nous même, et qu’Il nous aide tous à suivre la voie de la vérité et nous éloigner des innovations et qu’Il les ramène vers Sa voie d’une belle manière.

Mais je reste pourtant perplexe face à ceux qui les défendent et sont de connivence avec eux bien qu’ils connaissent la situation de ces personnes. Et je considère ces dernières comme coupable de péché, aussi grave que celui d’une personne qui serait témoin du minage de voies utilisées par des musulmans afin de les tuer sans droit aucun, et pourtant se tairait sur ces machinations jusqu’à ce que des musulmans marchent sur ses mines et en périssent.

Se taire sur ceux qui complotent contre les musulmans et leur veulent du mal d’une façon ou d’une autre est une grande trahison envers les musulmans. Mettre en garde contre les causes du mal avant qu’il ne se produise fait partie du bon conseil envers les musulmans et les autorités exécutives et religieuses dans ce pays musulman et sain. Néanmoins nous n’avons aucun doute que les autorités sont plus ou moins informées de ce que complotent ces insolents, 5 mais nous considérons qu’il est obligatoire pour nous de faire notre devoir pour que notre responsabilité ne soit pas mise en cause, et afin que le bien s’ajoute au bien et se fortifie ainsi. Et la satisfaction d’Allah est notre but ultime.

[…]

Remarque : Après avoir écrit cette introduction et l’avoir proposé à l’impression, j’ai reçu une lettre de la part du Cheikh ‘Â’idh ibn Abdallah Al- Qarnî – qu’Allah le soutienne – comportant dix-sept points, lettre dont le titre était : « les révisions » alors qu’il aurait mieux valu l’intituler : « Retour sur propos ». A la page 5 de cette lettre, il est écrit :

« Septièmement : ce que j’ai dit dans mon recueil *Lahn Al-Khulûd* page 47 dans un long poème intitulé *Da’il Hawâshî wa-khruj* et en particulier dans le vers suivant :

Tu n’es qu’un prêtre parmi les rabbins et tu n’as rien à voir avec le Prophète Muhammad. Cela suffit comme réprimande !

Ceci est une erreur de ma part, je demande à Allah de me pardonner pour cela. J’avais d’ailleurs expliqué auparavant que ce poème avait été composé alors que j’étais étudiant à l’institut en classe de seconde du lycée »

J’affirme quant à moi : te souviens-tu ô Cheikh ‘Â’idh lorsque tu es passé me voir dans ma tente à ‘Arafât lors du pèlerinage de l’an 1416, et que nous avons eu une discussion autour de certaines de tes erreurs et

que tu t'es défendu avec le même argument – à savoir que ces erreurs avaient été faites alors que tu étais étudiant à l'institut – et je t'ai alors répondu : « Pourquoi alors as-tu autorisé sa publication et sa distribution ? », question à laquelle tu as répondu par un silence.

Ce qu'il faut retenir c'est que cette excuse n'est pas un argument valable, car si tu as composé ce poème avant que ta formation religieuse ne soit terminée, il était de ton devoir de le détruire au moment où tu as su qu'il comportait des erreurs, afin qu'aucun de tes enfants ne la trouve et en soit influencé. Et la vérité est que la diffusion de ce poème est une preuve contre toi, mais le repentir efface les péchés passés.

De plus, tu as laissé intact le vers suivant :

Prie et jeûne autant que tu veux car la religion ne considère pas comme adorateur celui qui prie et jeûne

Or ce vers n'est pas moins grave que le suivant en terme de calomnie et dans sa façon de faire dire à Allah et Son prophète ce qu'il n'ont point dit. Et je 6 prends Allah à témoin que j'ai été très heureux du repentir du Cheikh 'Âidh et j'ai même annoncé cette bonne nouvelle à mes élèves en plein cours après qu'une personne de confiance [2] m'en a informé par téléphone avant même que la lettre ne me parvienne. C'est pourquoi j'ai décidé de publier les remarques que j'ai faites dans cette introduction au sujet du poème du Cheikh 'Âidh et la vérité est plus en droit d'être suivie et dite, même si elle provoque la colère des gens. En effet, satisfaire Allah et soutenir Sa religion est prioritaire par rapport à la satisfaction de quiconque, et les faussetés auxquelles j'ai répondu se sont diffusées sur toute la terre et ne cessent d'être diffusées. L'important est que les étudiants en sciences islamiques distinguent la vérité de la fausseté. Et c'est d'Allah que nous implorons l'aide. Ecrit par : **Ahmad ibn Yahiâ An-Najmî**

Notes de bas de page :

[1] Littéralement :تجزونها جزاء سنمار: « vous la récompensez comme fut récompensé Sinimmâr » proverbe arabe dont on fait usage quand quelqu'un se montre ingrat envers son bienfaiteur. Sinimmâr était un architecte byzantin qui construisit le palais *Khawranaq* derrière la ville de Kûfâ sur ordre de Nu'mân ibn Mru'ul Qays. Ce dernier le récompensa en le jetant de la plus haute tour du palais. Sinimmâr mourut sur le coup. An-Nu'mân fit cela afin que Sinimmâr ne construise pour personne d'autre un palais semblable! (voir *Majma' Al-Amthâl* ch.5) [NdT]

[2] Il s'agit du Cheikh Muhammad ibn Hâdî Al-Madkhalî

Source : Extrait du livre : « *Al-Mawrid Al-'Adhb Az-Zulâl* »

Traduit par Abu Talha